

Edito

La peur, le cœur

Par Francis Van de Woestyne

Une majorité de la population (53 %) déclare avoir un ressenti assez négatif (27 %) voire très négatif (26 %) lorsqu'on évoque l'accueil de réfugiés : 40 % veulent que le pays cesse totalement l'accueil et 33 % estiment qu'il faudrait réduire le nombre de réfugiés en Belgique.

Disons-le d'entrée de jeu : ces chiffres ne traduisent pas la solidarité, la fraternité que l'on peut attendre d'une population globalement assez choyée par le destin. Mais ces chiffres s'expliquent surtout par un sentiment : la peur. La peur de l'inconnu, la peur de l'autre, la peur de l'étranger. Et en ces temps perturbés, marqués par un climat anxiogène né après les attentats de Paris, il est somme toute compréhensible que les Belges n'aient pas comme premier réflexe d'ouvrir leurs bras, leur cœur à ceux qu'ils ne connaissent pas. Nuançons toutefois ces chiffres. Tout d'abord, le sentiment de méfiance (53 %) est en deçà de ce que l'on enregistre dans les autres pays européens où ce pourcentage atteint 60 % et au-delà. Maigre consolation, direz-vous.

Ensuite, ce ressenti est souvent fondé sur des idées reçues. Beaucoup des personnes méfiantes ont le sentiment que les réfugiés sont là, en masse, ou vont arriver par vagues. Il faut rappeler que la proportion actuelle est d'un réfugié pour mille habitants. Enfin, et c'est la note plutôt positive de ce sondage, on remarque que là où les Belges sont réellement confrontés aux réfugiés, à Bruxelles, le ressenti est plus positif (ou moins négatif) qu'ailleurs. Et l'expérience de Walcourt est intéressante. Ce petit village s'était mobilisé contre l'ouverture d'un centre d'accueil. Après plusieurs semaines, les sentiments de la population sont plus positifs.

Car ces personnes qui arrivent, dans leur toute grande majorité, souhaitent simplement s'intégrer et partager notre vie. Beaucoup d'entreprises ne s'y sont pas trompées, elles qui déjà sont à l'affût des talents, nombreux, que ces réfugiés de la guerre sont disposés à mettre au service de notre bien-être commun.